

Cette pièce est protégée par son dépôt à la SACD. Sa représentation publique est soumise à une déclaration préalable à cet organisme et implique le paiement de droits d'auteur.

LE JOUR DES MENAGÈRES

Argument : Deux fonctionnaires vaquent à leur travail qui consiste à inspecter les ordures ménagères de leurs concitoyens.

Personnages :

La secrétaire : employée de l'administration, effacée, mais efficace.

L'inspecteur : fonctionnaire zélé, mais assez imbu de ses compétences. Durant toute la durée de la pièce, il ne va cesser de renifler et de se moucher, car il est très enrhumé.

Décor : L'un des innombrables bureaux de la section des analyses des ordures. Un lieu austère, fonctionnel. À gauche : la table de travail de la secrétaire, avec sa chaise de dactylo, son téléphone, ses dossiers, son pot de crayons, son bloc-notes et son gros ordinateur obsolète. À droite : le bureau plus confortable de son chef, pareillement équipé mais moins encombré. Au centre : une grande table dont le pourtour est pourvu d'un haut rebord : c'est la table d'analyse. À côté : un conteneur à ordures sur roulettes, de style « familial », dont le couvercle est bleu. Autres éléments : dans le fond, un portemanteau sur pied, genre « perroquet », auquel sont accrochés une blouse blanche pour homme et un imperméable de femme ; devant la grande table, une corbeille à papier, vide pour l'instant.

*

Au lever de rideau, la secrétaire – jeune femme d'allure quelconque qui a passé une blouse blanche sur ses vêtements de ville – est assise à sa table et répond au téléphone.

La secrétaire – Division C, section des analyses, bureau de l'inspecteur Duroc... Oh, bonjour, monsieur le sous-directeur. Ah non, monsieur le sous-directeur, pas encore... mais il ne va pas tarder. Certainement, je vais le noter. *(elle écrit sur son bloc-notes)* Certainement, monsieur le sous-directeur, je le lui rappellerai à son arrivée. Mes respects, monsieur le sous-directeur.

Elle raccroche, tapote sur le clavier de son ordinateur, quand arrive l'inspecteur. Il vient de l'extérieur. Il est vêtu avec soin mais sobrement : costume, chemise blanche, cravate, gabardine impeccable. Un journal plié dépasse d'une poche de celle-ci. Il tient un parapluie humide qu'il secoue en entrant.

L'inspecteur *(il toussote)* – Bonjour, Solange !

La secrétaire (*se levant respectueusement*) – Oh, bonjour, monsieur Duroc.

L'inspecteur (*secouant encore son parapluie ; reniflant*) – Sale temps, hein !

La secrétaire (*un peu sottement*) – Oh oui, monsieur Duroc. Il serait bien temps d'avoir un peu de beau temps !

L'inspecteur – Comme vous dites, Solange, comme vous dites ! (*rangeant le parapluie à la base du portemanteau*). Avec ce froid humide, je crois que je me suis enrhumé. (*reniflant*) Alors, quoi de neuf, aujourd'hui ?

La secrétaire – Oh... pas grand-chose, monsieur Duroc. La routine, on dirait...

L'inspecteur (*sentencieux ; tout en retirant sa gabardine qu'il va accrocher au portemanteau*) – La routine a du bon, ma petite Solange ! Croyez-moi, c'est elle qui donne un sens véritable à la vie.

La secrétaire – Bien sûr.

L'inspecteur – C'est la seule charpente vraiment solide sur laquelle l'existence peut se construire. Sachez-le ! En tout cas, chez les gens normaux.

La secrétaire – Naturellement.

L'inspecteur – Et c'est parfois une rupture dans cette morne routine qui est à même d'alerter notre vigilance. (*il tire un mouchoir en papier d'une des poches de son costume*) Nous devrions toujours avoir cela en tête, nous dont la mission est de traquer le petit grain de sable dans cette mécanique des apparences qu'on nous demande de décortiquer. (*il se mouche bruyamment*)

La secrétaire – Vous avez raison, monsieur Duroc. (*se dirigeant hâtivement vers le conteneur*) L'huissier vient de nous amener notre premier conteneur à ordures de la matinée.

L'inspecteur (*jetant le mouchoir dans la corbeille à papier*) – Déjà !

La secrétaire – Oui. (*elle se penche sur l'étiquette qui est accrochée par une ficelle à la poignée du conteneur*) « Dossier 727-84-16 W.F. Monsieur Warsynsky Fiodor Ibrahimovitch et sa famille. 13, rue de la Pompe à l'huile, dans le XIIème. »

L'inspecteur (*fronçant les sourcils*) – Warsynsky, dites-vous ? Je pensais que c'était l'inspecteur de deuxième classe Philibert qui s'en occupait.

La secrétaire (*retournant à sa table*) – En effet, monsieur Duroc. Mais il est en congés de maladie, et...

L'inspecteur (*un peu contrarié*) – Ah...

La secrétaire (*tapotant le clavier de son ordinateur*) – J'ai ouvert le dossier, avec les résultats des dernières observations de monsieur Philibert et ses derniers rapports de synthèse. Voulez-vous que je vous les lise ?

L'inspecteur – Inutile ! Vous savez bien que je préfère entreprendre mon travail avec un regard neuf, sans me soucier de considérations passées, fussent-elles celles de mon collègue de deuxième classe Philibert, qui pourraient influencer sur mon analyse. (*recupérant la blouse blanche accrochée au portemanteau qu'il commence à enfiler*) Bon ! Il ne nous reste plus qu'à nous y mettre ! (*souçonneux ; observant le conteneur*) Fiodor Ibrahimovitch Warsynsky... mon gaillard, toi, tu n'es pas natif de Clermont-Ferrand !

La secrétaire (*saisissant son bloc-notes*) – Oh, cela me fait penser que monsieur le sous-directeur vient de téléphoner pour vous rappeler la réunion extraordinaire qui doit se tenir à 8h30 précise dans son bureau.

L'inspecteur – Oui, oui, je me souviens : la réunion pour les rats. Ces sales bêtes qui nuisent à la fiabilité de nos statistiques !

La secrétaire – Les rats ?

L'inspecteur – Je vous en ai déjà parlé, Solange. Nous devons nous réunir avec le bureau des prospectives, l'office national des fraudes et le service départemental de dératisation, pour réfléchir à lutter avec plus d'efficacité contre ce fléau. À cause de ces rongeurs, il n'est pas rare que nous perdions jusqu'à trente pour cent de nos matériaux d'analyse, et croyez-moi, en haut lieu, il y en a beaucoup que cela indispose !

La secrétaire – Oh, je m'en doute ! Trente pour cent !

L'inspecteur (*de la poche de sa blouse, il sort un bonbon enveloppé dans un papier brillant*) – Vous me direz que ces sales bêtes prolifèrent surtout dans les faubourgs les plus pauvres, qui sont naturellement aussi les plus insalubres, et que nous aurions tort de nous en soucier... mais le problème c'est qu'hélas c'est bien souvent dans ces quartiers défavorisés, où la populace a toujours un peu de mal à se nourrir, que la subversion trouve à s'alimenter ! (*il a un petit rire sec*) Tiens ! C'est drôle ce que je viens de dire. Non ? Vous ne trouvez pas ? S'alimenter... la subversion... chez les mal-nourris...

La secrétaire (*peu convaincue, mais riant quand même*) – En effet, c'est amusant, monsieur Duroc. Oh oui, très drôle !

L'inspecteur (*se reprenant, mais toujours un peu égayé*) – Bon. Assez plaisanté ! La réunion est dans une demi-heure. Ne perdons pas de temps. (*après avoir placé le bonbon dans sa bouche, il jette le papier d'emballage dans la corbeille à papier*) Aidez-moi, je vous prie !

L'inspecteur et la secrétaire saisissent le conteneur à ordures qu'ils rapprochent de la grande table d'analyses.

L'inspecteur (*désignant le couvercle d'un geste du menton*) – Couvercle bleu ?

La secrétaire (*approuvant*) – Le jour des « ménagères », oui.

Ensemble, ils soulèvent le conteneur qui s'ouvre en libérant trois ou quatre sacs poubelles plus ou moins éventrés sur la table.

L'inspecteur (*reniflant fortement, mais imperturbable*) – Oui, c'est bien le jour des « ménagères ». (*tirant une paire de ciseaux d'une poche de sa blouse*) Si je ne me trompe, le ramassage des ordures ménagères ne se fait que tous les trois jours, dans le XIIème arrondissement, non ?

La secrétaire (*s'empressant de rejoindre son ordinateur et le compulsant*) – Je crois... Oui, en effet.... la dernière collecte a eu lieu le 20 février. Il y a trois jours, donc.

Se servant des ciseaux, l'inspecteur éventre les sacs poubelles qui déversent leur contenu sur la table : apparaissent boîtes de conserves, sacs plastique, couches de bébé, emballages maculés, épluchures de légumes, carcasse de poulet, peaux de bananes, vieilles chaussettes, bouteilles en plastique, tampons périodiques usagés,

etc.

L'inspecteur – Eh bien, mettons-nous au travail ! Notez, voulez-vous... (*tandis que la secrétaire s'installe devant le clavier de son ordinateur pour taper le rapport, il dicte*) « 24 février 2032. Division C, section des analyses, compte-rendu de François Marie Émile Duroc, enquêteur de première classe. Mise à jour numéro... euh... numéro ? »

La secrétaire (*consultant l'écran de son ordinateur*) – numéro 1367.

L'inspecteur (*reprenant sa dictée*) – « ... mise à jour numéro 1367 du dossier... »

La secrétaire (*consultant l'écran de son ordinateur*) – 727-84-16 W.F.

L'inspecteur – D'accord. « ... concernant l'individu Warsynsky Fiodor Ibrahimovitch et sa famille composée de... »

La secrétaire (*consultant l'écran de son ordinateur*) – Tatiana Ivanovna Kroutchev, son épouse, Igor Fiodorovitch et Grichka Fiodorovitch, ses enfants.

L'inspecteur – C'est ça. Vous complétez les éléments manquants avec ce qui a déjà été consigné, n'est-ce pas ? (*fouillant les déchets d'un doigt professionnel*) Je continue : « Premier constat : la quantité des ordures est volumineuse, occupant environ les deux tiers du réceptacle à ordures... » Non attendez ! J'ai fait une répétition. Remplacez « ordures » par « déchets », voulez-vous !

La secrétaire – Euh... Lequel ? Le premier « ordures » ou bien le second ?

L'inspecteur – Eh bien, ma foi... le premier. Oui, le premier « ordures ». Remplacez le premier « ordures » par « déchets ».

La secrétaire (*s'exécutant*) – Bien.

L'inspecteur (*fouillant toujours les déchets d'un doigt professionnel*) – Continuons : « L'aspect global des déchets... » Non, plutôt : « des détritrus » ! « L'aspect global des détritrus est compact, quoique composite, et dégage une nette odeur de décomposition indiquant clairement que le conteneur à ordures n'a pas été sorti pour le ramassage depuis au moins six jours, voire neuf ou dix jours, si le ramassage précédent a été omis et en tenant compte du week-end. » (*à la secrétaire*) Il faudra contacter le service d'analyse bactériologique afin qu'ils affinent ce constat. C'est important, Solange. Prenez-en note, voulez-vous !

La secrétaire (*elle écrit sur son bloc-notes*) – Oui, monsieur Duroc. Mais on pourrait peut-être remplacer le deuxième « ramassage » par « collecte » ?

L'inspecteur – Pardon ?

La secrétaire – Pour la répétition...

L'inspecteur – La répétition ?

La secrétaire – Deux fois « ramassage ». Vous avez dit... (*lisant sur l'écran de son ordinateur*) «... qui semble indiquer que le conteneur à ordures n'a pas été sorti pour le ramassage depuis au moins six jours, voire neuf ou dix jours, si le ramassage précédent a été omis et en tenant compte du week-end. »

L'inspecteur – Eh bien, ma foi... oui. Si vous voulez ! Remplacez-le donc par « collecte ». Où en étais-je ? Ah oui... N'oubliez surtout pas de prévenir le service d'analyse bactériologique. (*il soulève une peau de banane particulièrement gâtée*) Malgré mon rhume, l'odeur me saute au nez, et il est possible que nous soyons en

présence d'une absence non signalée des Warsynsky. Tiens, c'est drôle ce que je viens de dire. Non ? Vous ne trouvez pas ? Que nous soyons en présence d'une absence non signalée ?

La secrétaire (*peu convaincue, mais riant quand même*) – En effet, c'est amusant, monsieur Duroc. Oh oui, très drôle !

L'inspecteur (*se reprenant, mais toujours un peu égayé*) – Alors. Vous avez quelque chose là-dessus ?

La secrétaire – Une absence non signalée de leur domicile ?

L'inspecteur (*relâchant la peau de banane pour s'emparer d'une chaussette trouée*) – C'est ça.

La secrétaire (*elle parcourt l'écran de son ordinateur*) – En effet, monsieur Duroc, vous avez raison. D'après le logiciel de gestion du personnel de son employeur, c'est-à-dire la Société Cotonnière des Sous-vêtements « La Chaussette Sauvage », située à Massy-Palaiseau, où monsieur Warsynsky travaille comme magasinier, ce dernier a obtenu trois jours de congé exceptionnel pour les 15, 16 et 17 février, ce qui semble être confirmé par la Compagnie Nationale des Transports Ferroviaires qui lui a délivré quatre billets de transport aller-retour pour Jouy-en-Josette, commune des Yvelines où réside sa sœur Natacha Ibrahimovna Warsynsky, son beau frère Pierre-Henri Dugommier, et leurs trois enfants, Jean-Youri, Jean-Wladimir et Jean-Nikita Dugommier, respectivement âgés de 12, 10 et 8 ans, d'après les fichiers du recensement national et ceux de l'État Civil...

L'inspecteur (*attentif*) – Moui...

La secrétaire (*reprenant sa lecture*) – Or, la même Compagnie Nationale des Transports Ferroviaires a accepté d'annuler, contre pénalité de soixante-cinq pour cent du prix initial, les quatre billets de retour prévus pour le 17 février, et de les remplacer, avec une majoration de trente-cinq pour cent du prix initial, par quatre autres billets retour en date du 22.

L'inspecteur (*pensif, tout en considérant la chaussette*) – Ce qui fait tout de même une augmentation de cent pour cent du prix initial... et une absence additionnelle de leur domicile de cinq jours !

La secrétaire (*comptant sur ses doigts ; un peu perdue*) – Oh... cinq jours, oui.

L'inspecteur (*après avoir lâché la chaussette, il tire un autre mouchoir en papier de la poche de sa blouse pour s'essuyer les doigts*) – Il faudra signaler cela à la direction de la Sûreté Intérieure. C'est important, Solange. Notez-le, voulez-vous !

La secrétaire (*elle écrit prestement sur son bloc-notes*) – Oui, monsieur Duroc. (*elle se penche sur l'écran de son ordinateur*) Mais, si j'en crois la note interne qui a été jointe au dossier concernant le sujet Warsynsky, la Sûreté Intérieure a déjà pris en compte ce nouvel élément et mis en place un suivi vidéo des différents déplacements de monsieur et madame Warsynsky et de leurs deux enfants, depuis leur retour de Jouy-en-Josette.

L'inspecteur (*jetant le mouchoir dans la corbeille à papiers*) – Bien, très bien !

La secrétaire (*consultant l'écran de son ordinateur*) – Selon le visuel des drones autonomes de la Sûreté Intérieure, associé aux caméras de la police municipale et à celles des commerçants du quartier, nous pouvons observer que madame Warsynsky et son bébé n'ont pas quitté le domicile depuis leur retour, alors que l'ainé

des enfants est allé à l'école aux heures habituelles et que monsieur Warsynsky s'est rendu à la pharmacie de leur quartier où il a acheté un tube d'aspirine vitaminée, du sirop pour la toux, des antibiotiques effervescents et une boîte de suppositoires « adulte », avant de faire un détour par la supérette Bonprix de la rue de la Pompe à l'huile où il a fait provision de deux litres de lait écrémé, d'un kilo trois cent cinquante de bananes de la Martinique, de quatre petits pots d'aliments pour bébé, d'un paquet de 500 g de coquillettes, d'une grosse boîte de sauce tomate cuisinée à l'ail et au basilic, et de six escalopes de dinde conditionnées en barquette de 800 g.

L'inspecteur (*perplexe*) – Des escalopes de dinde, dites-vous ? (*il fouille dans les détritiques*) Je ne trouve pas trace de l'emballage... Ils ne les auront pas encore consommées. Mais je me demande bien pourquoi une barquette de 800 g, alors qu'ils ne sont que quatre, avec notamment un enfant en bas âge... Prévoient-ils d'en congeler une partie ? Ou attendent-ils de la visite ? Des invités ? Des inconnus ? Des suspects ? (*il fronce les sourcils*) Veuillez préparer une note prioritaire pour la Sûreté, ma petite Solange. Qu'ils se concentrent dès maintenant sur les allées et venues du pavillon sis au 13, rue de la Pompe à l'huile. Cela ne prouve probablement rien, mais cette histoire d'escalopes de dinde par conditionnement de 800 g mérite d'être éclaircie !

La secrétaire (*elle écrit sur son bloc-notes*) – Oui, monsieur Duroc. Autre chose ?

L'inspecteur (*pensif, triturant les déchets*) – Oui... Je vois bien, ici, l'emballage des coquillettes... mais quid de la sauce tomate cuisinée à l'ail et au basilic ? Hein ? Qu'en est-il ?

La secrétaire – Oh... ils l'ont peut-être gardée pour une autre occasion... et décidé de manger les coquillettes avec seulement du beurre. C'est très bon les coquillettes au beurre.

L'inspecteur (*fouillant plus nerveusement*) – C'est possible. Du beurre... Mais vous ne m'avez pas dit que monsieur Warsynsky en avait acheté.

La secrétaire – Il leur en restait peut-être dans le réfrigérateur... Voulez-vous que je fasse une recherche sur leurs précédents achats ?

L'inspecteur (*dubitatif ; pour lui-même*) – Quelle espèce d'individus choisirait de manger des coquillettes au beurre alors qu'ils viennent précisément d'acquérir une grosse boîte de sauce tomate cuisinée à l'ail et au basilic ? Étrange... D'autant que les coquillettes au beurre s'accompagnent généralement de fromage râpé... et, là encore, je ne vois nulle part la trace d'un emballage de gruyère ou d'emmental !

La secrétaire (*consultant l'écran de son ordinateur*) – J'ai ici le détail de leurs achats sur leurs soixante tickets de caisse dans quatorze supermarchés et supérettes de la ville, pour les vingt-huit derniers mois... Je vous les sors ?

L'inspecteur – Plus tard, Solange... (*soucieux*) Je suis davantage préoccupé par cette absence inopinée de cinq jours... Sept, même, si on ajoute les jours de congés « exceptionnels » déjà pris. Monsieur Warsynsky ne semble pas pressé de reprendre son travail de magasinier, et cela va sans doute peser sur le budget familial... Lancez une procédure de recherche bancaire, voulez-vous ! Pour savoir où en sont leurs finances. Et pendant que vous y êtes, joignez une petite note pour les services fiscaux. On ne sait jamais.

La secrétaire (*elle écrit sur son bloc-notes*) – Oui, monsieur Duroc.

L'inspecteur (*toujours pensif*) – Bien sûr, il est possible que cette prolongation d'absence soit due à l'indisposition soudaine et imprévue de l'un des membres de la famille... une grippe, une bronchite, une gastro fulgurante... et que tout cela soit normal... mais...

La secrétaire (*tapotant sur le clavier de son ordinateur*) – Je vais vérifier avec la Sécurité Sociale des Yvelines. Un médecin sera peut-être intervenu à Jouy-en-Josette, chez les Dugommier...

L'inspecteur (*il sort un nouveau bonbon de la poche de sa blouse*) – Excellente idée, Solange ! (*il enfourne le bonbon dans sa bouche et roule le papier qu'il va jeter dans la corbeille*) Mais vous m'avez bien parlé de suppositoires pour adultes, n'est-ce pas ? Que le mari aurait achetés à la pharmacie ?

La secrétaire (*consultant l'écran de son ordinateur*) – En effet. Une boîte de 950 unités.

L'inspecteur (*réfléchissant*) – Alors cela semble corroborer le fait que madame est malade... puisqu'elle est adulte... comme son mari, d'ailleurs... qui n'est pas malade... car elle est restée tout le temps à la maison... alors que, lui, il en est sorti !

La secrétaire (*un peu excitée, admirative*) – Oh, oui ! C'est certainement ça !

L'inspecteur (*brandissant soudain un emballage plastique*) – Voilà déjà l'emballage des suppositoires ! (*il le renifle*) À l'huile d'eucalyptus, on dirait... Oui, c'est bien ça : eucalyptus. (*il a un petit sourire rusé*) Eucalyptus... Tenez, ma petite Solange, vérifiez si madame Warsynsky n'est pas allergique à certaines essences végétales, voulez-vous ! On ne sait jamais.

La secrétaire (*surprise*) – Oh... vous pensez que...

L'inspecteur – Je n'en sais rien, mon petit. Mais c'est à certaines anomalies, en apparence innocentes, qu'on parvient souvent à repérer les failles du scénario le plus adroit !

La secrétaire (*enthousiaste*) – Je vais comparer avec ses déclarations à la Direction Générale de la Santé Publique, monsieur Duroc ! Vous pouvez compter sur moi !

L'inspecteur (*brandissant à présent par le fil un tampon hygiénique usagé*) – Et par la même occasion, vérifiez les dernières dates de ses règles menstruelles, voulez-vous. Il serait bien de voir s'il n'y a pas d'incohérence de côté-là...

La secrétaire (*tapant vigoureusement sur le clavier de son ordinateur*) – Naturellement, monsieur Duroc. Je lance les recherches ! Je vais jusqu'à la naissance du petit dernier ?

L'inspecteur (*faisant distraitement tourner le tampon hygiénique*) – Ah, le petit dernier... c'est vrai ! Où en est-on avec le dernier rejeton de la famille Warsynsky ? Le petit Grichka, c'est ça ?

La secrétaire (*consultant l'écran de son ordinateur*) – Oui. Grigori de son vrai prénom. Il a maintenant 6 mois, 12 jours, 4 heures et... 16 minutes. Il est du signe de la vierge ascendant balance, selon l'astrologie occidentale... et pour ce qui est de l'astrologie chinoise, il est né l'année du teckel à poils ras.

L'inspecteur (*pensif ; triturant d'autres déchets*) – Intéressant...

La secrétaire (*consultant encore l'écran de son ordinateur*) – Il a fait sa première dent en novembre, si on en croit la marque d'une minuscule incisive imprimée dans

l'une des pantoufles de son père que nous avons retrouvée dans la poubelle familiale à Noël... Et, selon nos dernières constatations, sa mère, qui avait décidé de le sevrer de son lait maternel pour le remplacer par de la bière, a commencé à lui proposer une alimentation plus diversifiée.

L'inspecteur (*brandissant une couche culotte enduite d'une substance verdâtre*) – C'est en effet ce que nous pouvons constater !

La secrétaire – Oh ? Dois-je noter qu'il mange désormais des légumes ?

L'inspecteur (*goûtant la substance verdâtre de la couche après y avoir trempé le doigt*) – Tout à fait. Épinards, essentiellement... avec un peu de carottes... et... (*il hésite*) je dirais... un soupçon de jeunes courgettes.

La secrétaire (*admiration*) – Oh ! Comme c'est stupéfiant ! Je dois vous avouer, monsieur Duroc, et je dis cela sans flagornerie aucune, que je suis toujours époustoufflée par l'incroyable perspicacité dont vous faites preuve à chaque instant et par l'extraordinaire finesse de vos analyses aussi bien olfactives que gustatives !

L'inspecteur (*flatté ; riant*) – Merci, Solange. Et pourtant, je suis enrhumé ! (*il rit encore, s'étrangle, tousse et sort un mouchoir en papier de sa poche*) Bien enrhumé, même ! (*il se mouche longuement, sous le regard admiratif de la secrétaire, puis va jeter le mouchoir en papier dans la corbeille*) Bon, l'heure passe ! Finissons-en avec cette mise à jour, voulez-vous !

La secrétaire (*prête à taper sur le clavier de son ordinateur*) – Je suis toute ouïe, monsieur Duroc !

L'inspecteur (*finement*) – Oui ? Vous êtes toute ouïe ?

La secrétaire – Euh... Oui...

L'inspecteur (*insistant*) – Toute ouïe ? Non ? Oui ? Vous ne trouvez pas que...

La secrétaire (*comprenant soudain ; forçant son sourire*) – Oh, oui ! Très amusant, monsieur Duroc. Très drôle !

L'inspecteur – Bon, assez plaisanté. Et finissons-en avec ce dossier. Mais avant de conclure, encore quelques constatations. (*avec sérieux*) Notez, je vous prie. (*il dicte*) « Pour ce qui est de la qualité globale de l'alimentation de la famille Warsynsky, nous pouvons estimer une nette inclination pour des produits de second et troisième choix. C'est ce que nous indiquent (*il triture une carcasse de poulet noirâtre*) des restes de gallinacés très probablement élevés en batterie, (*il soulève une bouteille de vin en plastique vide*)... un penchant pour le vin rosé 12°5 de provenance indéterminée... et une consommation importante de plats cuisinés en conserve, dont plus particulièrement (*il soulève successivement les boîtes en question*) des salsifis au thon, des raviolis à la sardine et du couscous au surimi. »

La secrétaire (*distraitement*) – J'en ai mangé. Ce n'est pas si mauvais...

L'inspecteur (*un peu agacé par cette interruption, il fait claquer sa langue*) – Moui ! (*il consulte sa montre*) Bon, il est temps d'en arriver à la conclusion de ce rapport, ma petite Solange ! Conclusion que vous pourriez d'ailleurs tirer vous-même !

La secrétaire (*stupéfaite*) – Oh... Vous croyez ?

L'inspecteur – Bien sûr. C'est tellement évident !

La secrétaire (*déconfite*) – Ah bon ?

L'inspecteur – Vous ne voyez pas ? Vous ne voyez pas le constat qui s'impose après tout ce que nous venons d'observer ?

La secrétaire (*paniquée*) – Eh bien...

L'inspecteur (*faussement indulgent*) – Bah... Ce n'est pas grave, ma petite Solange. Notez, je vous prie... (*il dicte*) « Ces dernières constatations, et plus particulièrement celles concernant les emballages des produits précédemment cités, m'amènent à considérer que, ni l'individu Fiodor Ibrahimovitch Warsynsky, ni Tatiana Ivanovna Kroutchev, son épouse, ni Igor et Grichka Fiodorovitch, ses enfants, ne paraissent se soucier du règlement établi par la collectivité qui impose à chaque citoyen de trier ses ordures avant les jeter, et par conséquent de placer les déchets de nature recyclable, tels les emballages ici mentionnés, dans le conteneur à déchets adéquat, lequel, possédant un couvercle de couleur jaune, se différencie clairement et indubitablement du conteneur des déchets ménagers dont nous avons analysé le contenu aujourd'hui et qui possède, lui, un couvercle de couleur bleu ! »

La secrétaire (*stupéfaite d'admiration*) – Oh !

L'inspecteur (*poursuivant sa dictée*) – Notez : « Ayant été établi qu'en aucun cas une quelconque déficience visuelle comparable au daltonisme pourrait expliquer une confusion entre ces deux couleurs, le jaune pour les déchets recyclables et le bleu pour les ordures ménagères, et en tenant compte des points précédemment soulevés et non encore élucidés, relatifs aux derniers agissements, absences et déplacements des individus précités, mon opinion est que chaque membre de la famille Warsynsky semble pourvu d'un caractère indiscipliné, pour ne pas dire totalement rebelle aux règles les plus élémentaires édictées par notre société... »

La secrétaire (*toujours plus admirative*) – Oh !

L'inspecteur – « ... et que cette déficience manifeste de sens civique pourrait mener chacun d'entre eux à l'insubordination la plus virulente, et cela d'autant plus aisément que des conditions d'impunité leurs seraient imprudemment accordées. »

La secrétaire (*éperdue d'admiration*) – Oh !

L'inspecteur – « En conséquence, et craignant que ce fort penchant vers l'anarchisme ne finisse par s'accroître exponentiellement et aboutir à un acte de sédition irréparable, je suggère que nos services poursuivent avec encore plus d'acuité la surveillance de la famille Warsynsky Fiodor Ibrahim... » (*il éternue, cherche un autre mouchoir*) Vous terminerez vous-même la liste familiale, Solange.

La secrétaire (*remuée*) – Oh, monsieur Duroc ! Je ne sais pas quoi dire... Je n'avais pas remarqué... Ces boîtes de conserves, ces emballages en carton et en plastique... C'est pourtant vrai qu'ils n'auraient pas dû être avec les « ménagères » !

L'inspecteur (*se mouchant*) – Eh non !

La secrétaire – Ils auraient dû être avec les recyclables !

L'inspecteur – Eh oui !

La secrétaire (*éperdue d'admiration*) – C'est formidable ! Vous êtes formidable ! Jamais... jamais je ne serais capable, pour ce qui me concerne, d'arriver à un tel degré d'observation... à une telle finesse d'analyse... Je...

L'inspecteur (*il jette le mouchoir dans la corbeille et va fouiller dans la poche de son pardessus*) – C'était pourtant évident, ma petite Solange.

La secrétaire (*l'air dépitée*) – Je sais... mais, pour ma part...

L'inspecteur (*l'interrompant ; sentencieux et un peu exalté*) – Je vous l'ai déjà dit, c'est à des petits détails, parfois insignifiants, que l'on parvient à percer à jour les manigances les plus malignes des individus les plus retors ! (*sortant la main de la poche de son pardessus, il brandit cette fois un vaporisateur nasal qu'il s'enfonce dans une narine ; nasillard*) Ce sont ces petites choses, ces petits riens, ces petits grains de sable que nous devons nous efforcer de repérer !

La secrétaire – Oh... Bien sûr.

L'inspecteur (*il considère le vaporisateur, le secoue vivement, le replace dans une narine, le retire, ennuyé*) – Zut ! Le flacon est vide ! (*à la secrétaire*) Je disais ?

La secrétaire – Eh bien...

L'inspecteur – Ah oui ! Et surtout, Solange, surtout ! ne laissez jamais passer une occasion d'aiguiser votre sagacité ! (*il jette le vaporisateur dans la corbeille à papiers*) Retenez-bien cela : c'est chaque jour, chaque instant, chaque fois que l'occasion vous est donnée, que vous devez vous exercer à étudier l'individu que vous côtoyez, qu'il vous soit proche ou étranger !

La secrétaire – Sans doute !

L'inspecteur – C'est comme cela qu'on apprend à connaître la vérité sur nos concitoyens et sur la marche du monde, et pas forcément en parcourant les journaux ! (*il va récupérer son journal dans la poche de son pardessus*) Journaux dont, pour ma part, je ne lis que la page des programmes télé et les aventures dessinées du chien Nonos ! (*il jette le journal dans la corbeille à papier*)

La secrétaire – C'est vrai !

L'inspecteur – Rappelez-vous : c'est la seule ambition que chacun de nous, ici, doit avoir ! (*plus bas, d'un ton complice et familier*). Par ailleurs, pourquoi ne pas le dire... c'est comme ça qu'on évolue, ma petite Solange, qu'on parvient à se fait apprécier de ses chefs... et qu'on finit inspecteur de première classe !

La secrétaire – Naturellement !

L'inspecteur (*il consulte sa montre*) – Bigre, il est temps pour moi d'y aller ! (*il va récupérer son pardessus qu'il enfle sur sa blouse*) Vous ne le répèterez pas, mais je vais profiter du trajet pour m'accorder une pipe. (*il tire une pipe de sa poche, avec un paquet de tabac*) Vous demanderez à l'huissier de nous débarrasser de ce premier lot de déchets et de nous faire livrer un second conteneur d'ici une demi-heure. (*la pipe à la bouche, fouillant le paquet de tabac*) Si je ne suis pas de retour à ce moment-là, vous commencerez sans moi.

La secrétaire (*un peu effrayée*) – Oh, vous croyez...

L'inspecteur – N'ayez crainte, vous allez y arriver. Et puis, je vérifierai à mon retour !

La secrétaire – D'accord !

L'inspecteur – Pour l'heure, je dois m'occuper de ces satanés rongeurs ! Le service de dératisation nous a parlé d'un nouveau poison raticide, tiré du bacille de la peste bubonique, et ce serait bien que ça marche, pour une fois... Croyez-moi, dans cette lutte contre les rats, il serait temps que la chance nous sourît !

La secrétaire – Oh, c'est drôle ce que vous venez de dire, monsieur Duroc !

L'inspecteur – Hein ? Quoi ?

La secrétaire – Euh... Sourît... pour les rats... Non... Rien.

L'inspecteur (*il secoue le paquet de tabac, visiblement vide*) – Zut ! Vide, lui aussi !
(*il va le jeter dans la corbeille à papiers*) Tant pis pour la pipe !

La secrétaire (*observant avec intensité la corbeille à papiers*) – Tant pis, oui...

L'inspecteur – À plus tard, Solange. Je vous laisse peaufiner le rapport, n'est-ce pas ?

La secrétaire – Vous pouvez compter sur moi, monsieur Duroc.

Il sort.

Comme il disparaît, l'assistante regarde prudemment l'issue par laquelle il est sorti, puis se hâte d'aller récupérer la corbeille à papiers qu'elle emporte vers sa table.

Après un nouveau regard vers la sortie, elle vide la corbeille sur la table, déplie un à un les emballages de bonbon, les mouchoirs en papier et le journal, dispose le vaporisateur nasal à côté du paquet de tabac vide, puis commence à pianoter sur le clavier de son ordinateur :

La secrétaire – « Dossier 611-201-14 D.F, concernant le sujet Duroc François Marie Emile, enquêteur de première classe à la section des analyses de la direction C... Mise à jour 3724... »

Rideau